

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

Clim-Health Africa : l'urgence d'atténuer l'impact du changement climatique sur la santé

Prissilia. M.MOUIY
Libreville/Gabon

DES experts de la santé et de l'environnement du Gabon et ceux d'ailleurs sont réunis depuis jeudi à Libreville et ce jusqu'à ce samedi 29 juillet 2023 au Radisson Blu dans le cadre de la 4e rencontre du climat-santé Afrique (Clim-Health Africa) organisé par l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Trois jours durant, les participants à cette rencontre ont débattu autour des mécanismes à mettre en place en vue de réduire les effets néfastes du changement climatique sur la santé des populations. Le changement climatique fait en effet peser des menaces immédiates et à long terme sur la santé. En plus de favoriser l'émergence de nouvelles maladies, ce phénomène augmente considérablement les risques des maladies déjà présentes.

" Le paludisme, la pneumonie, les maladies diarrhéiques, etc, toutes des maladies sensibles au climat, représentent la principale cause de décès chez les enfants. Et le changement climatique devrait entraîner une augmentation nette globale du risque de ces maladies ", a souligné Magaram Monzo Bagayoko, représentant-résident de l'OMS au Gabon.

Parce qu'il est difficile de faire le lien entre le changement climatique et la santé, ces assises sont aussi l'occasion pour le réseau des partenaires du Clim-Health Africa et le Gabon de renforcer le travail multisectoriel, l'alerte précoce et la réponse des urgences sanitaires liées au climat en Afrique ainsi que la formation des communautés sur le changement climatique et la santé.

" Il est important de travailler ensemble pour construire un système de santé résilient, capable de résister aux impacts



Les officiels à l'ouverture du sommet Clim-Health Africa au Radisson Blu.

du changement climatique et de contribuer à son atténuation ", a

souligné Justine Lembibi-Mihindou, ministre délégué auprès du

ministre gabonais de la Santé et des Affaires sociales.

ENI : plus de 7 000 candidats aux portes de l'enseignement



Le ministre de l'Éducation nationale face aux candidats.

Rudy HOUBENET ANVINGUI
Libreville/Gabon

DEPUIS jeudi, ils sont exactement 7 676 candidats à composer en vue d'obtenir le ticket d'entrée à l'École normale des instituteurs (ENI). Annoncé, il y a

peu, pour répondre au déficit criant de ressources en matière d'enseignants, après 7 années de gel, ce concours se déroule pendant deux jours dans les centres d'examen à travers le territoire national. Au premier jour, ils étaient soumis aux épreuves de français en matinée, puis de

mathématiques dès 15h. Hier, vendredi, ils ont été évalués en culture générale.

Pour 7 676 postulants inscrits au départ, seules 600 places sont disponibles dans ces écoles qui forment les enseignants. Ce sont plus exactement 400 places disponibles à l'École nationale des enseignants de Libreville (ENIL) et 200 places à l'École nationale des enseignants de Franceville (ENIF).

La ministre de l'Éducation nationale, Camélia Ntoutoume-Leclercq, s'est rendue au complexe Léon-Mba, l'un des centres retenus pour la circonstance.

" Je suis venue soutenir les futurs enseignants et leur dire que nous comptons sur eux pour nous aider à renforcer la qualité du service dans notre pays. Mais surtout leur dire d'être de bons enseignants dans les salles de classe ", a-t-elle déclaré.

Recherche appliquée : comment dynamiser le fonctionnement et faciliter l'accès au financement ?



Chercheurs, universitaires, technologues et industriels au sortir de la journée scientifique de l'IRT.

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

UTIL important pour faire reculer la pauvreté et améliorer la qualité de vie des populations, la recherche appliquée a la particularité de se pencher sur la résolution de problèmes plus concrets. Pour expliquer sa plus-value dans un contexte gabonais de diversification des ressources, l'Institut de recherches technologiques (IRT), avec l'aide de plusieurs autres partenaires dont le

Centre national de la recherche scientifique (CNRS) de France, a organisé, le jeudi 20 juillet dernier à Libreville, une journée dite de la "recherche, de l'innovation et du développement durable". L'objectif, selon son directeur général Serge Ekomy Ango, était de rassembler les chercheurs, universitaires et industriels autour de leurs travaux et d'apporter des solutions aux problématiques gabonaises.

"Les problématiques sur lesquelles nous travaillons actuellement sont, par exemple, celle de la valorisation des déchets domestiques et industriels, et de la sécurité alimentaire", a-t-il indiqué. Pour cela, les soutiens financiers se posent comme une nécessité.

"Des guichets de financement existent bel et bien. Que ce soit au niveau africain, européen, etc. Il faut juste les mettre à la disposition des chercheurs et expliquer les procédures", a expliqué, pour sa part, Rostand Moutou Pitti, directeur de recherche à l'IRT, au CNRS et à l'université d'Auvergne en France.